

Pour une étude des variants du texte littéraire: Genèse des tropes, genèse du style

Dr. Rouba HAMMOUD*

(Accepté le 20/6/1998)

□ RÉSUMÉ □

Avant de livrer son texte aux éditeurs, l'écrivain hésite longtemps, rature les manuscrits des dizaines de fois. Ces manuscrits nous permettent ainsi d'observer le développement de tous les éléments utilisés dans l'oeuvre littéraire.

*Notre analyse, se situant seulement au niveau des tropes et ne prenant en compte la totalité des variantes, est consacrée à l'évolution des tropes repérés dans les différentes phases de la rédaction de **Regain**, l'oeuvre de Jean Giono.*

L'étude révèle que Giono supprime certains emplois métaphoriques et métonymiques, en ajoute certains ou change leurs places, ceci dans le but de réduire l'importance des métaphores connotant la métamorphose et pour supprimer les représentations effrayantes des éléments de la nature. De même, beaucoup de symboles et de comparaisons seront remplacés par des métaphores, puisque celles-ci ne font que suggérer brièvement l'assimilation des divers éléments de la nature à un être vivant, sans développer le raisonnement intellectuel.

D'autre part, plusieurs actualisations métonymiques ont été supprimées dans le cadre de la suppression des détails réalistes et chronologiques. Notre travail n'aura pas de sens si nous ignorons un principe de base : le souci de l'emploi courant des tropes ne doit en aucun cas être considéré comme la simple volonté d'orner les oeuvres, mais plutôt comme le moyen d'attirer l'attention des lecteurs de telle sorte que la suppression des tropes changerait complètement le sens des oeuvres, de même que le déroulement de l'action.

* Maître de Conférences au Département de Français, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Tichrine, Lattaquié, Syrie.

نحو دراسة لتغيرات النص الأدبي تكوّن المحسنات اللفظية تكوّن الأسلوب

الدكتورة ربي حمود*

(قبل للنشر في 1998/6/20)

□ الملخص □

قبل أن يسلم الكاتب نصه للناشر، يتردد طويلاً فيشطب ويصحح مخطوطه عشرات المرات. وعلى هذا الأساس فإن المخطوطات تسمح بمراقبة تطور العناصر المستخدمة في العمل الأدبي. كل هذه العناصر ضرورية لفهم العمل وكل تغيير يطرأ عليها بحثنا على إمطة اللثام عن السر الكامن وراء تحقيقه.

يتوضع تحليلنا على مستوى المحسنات اللفظية ولا يأخذ بعين الاعتبار مجمل التغيرات، فهو مخصص لفهم تطور هذه المحسنات عبر مقارنة مختلف مراحل كتابة رجيع *Regain* للكاتب الفرنسي جان جيونو. وتظهر الدراسات أن جينو حذف بعض الاستعمالات الاستعارية أو المجازية وأضاف بعضها الآخر أو غير أمكنتها. وقد لجأ إلى ذلك من أجل تقليل أهمية الاستعارات الموحية بتحول أنواع كائنات حية، ومن أجل حذف الصور البيانية المرعبة المسندة لبعض عناصر الطبيعة. ومن جهة أخرى فقد تم استبدال كثير من الرموز باستعارات، فهذه الأخيرة توحى سريعاً بالتماثل بين مختلف عناصر الطبيعة وكائن حي دون أن تطور عمل الاستدلال الفعلي الذي يظهر دون شك، بطريقة جافة، روية الكاتب للعالم.

لوحظ أيضاً أنه تم حذف الكثير من التعابير المتضمنة للكناية في إطار حذف التفصيل الواقعية أو الزمنية.

قد يفقد عملنا أهميته ومعناه إذا لم ننتبه إلى مبدأ أساسي؛ إذ لا يجب بأي حال من الأحوال اعتبار الاهتمام الدائم باستخدام المحسنات اللفظية كمجرد ترجمة لرغبة الكاتب بتزيين مؤلفاته فهو يتم بها لأنها تشكل وسيلة لجذب انتباه القراء، بحيث أن حذفها قد يغير تماماً معنى العمل أو حتى سياق الحدث.

* مدرسة في قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

Avant de livrer leurs textes aux éditeurs, les écrivains hésitant longtemps; raturent les manuscrits des dizaines de fois. Ces manuscrits nous permettent ainsi d'observer "l'oeuvre en chantier" comme le dit Yvan Leclerc qui admire la nouvelle collection "superbement intitulée : La Mémoire de l'Encre"¹

Tous les éléments utilisés dans une oeuvre littéraire sont nécessaires à la compréhension et chaque modification nous intéresse particulièrement parce qu'elle nous incite à dévoiler le mystère de son actualisation : " (Elle) postule immédiatement un rééquilibrage, une réévaluation non seulement de l'expression (ce qui est évident) mais aussi du contenu"²

Notre analyse, se situant seulement au niveau des tropes et ne prenant pas en compte la totalité des variantes, est consacrée à l'évolution des tropes repérés dans les différentes phases de la rédaction de *Regain*, l'oeuvre de Jean Giono.

Ceci nous était possible grâce à la publication des variantes du texte dans l'édition précieuse de la Pléiade. Notre examen tient compte surtout des deux manuscrits dont le plus ancien, commencé par Giono le 25 mars 1929, sera désigné par la lettre A. Le travail dans le deuxième manuscrit qui sera désigné par la lettre B se poursuit du 14 octobre 1929 jusqu'en avril 1930. Le livre paraîtra sous sa forme définitive chez Grasset le 7 novembre 1930.

La terminologie flottante qui plane sur le domaine de l'étude des tropes et des figures impose une précision préalable. En effet parce que la métaphore et la métonymie affectent la sémantique même de la langue pour adopter le lexique aux sujets dont on veut parler, nous disons que toute métaphore et métonymie sont des tropes. Mais , certaines métaphores et métonymies ne produisent pas des images qui seront destinées à agir sur les passions ou les positions des interlocuteurs, ce qui veut dire que seulement certains tropes sont des figures.

L'étude que nous avons effectuée révèle que Giono supprime certains emplois métaphoriques et métonymiques repérés dans les manuscrits, en ajoute certains ou change leurs places. En estimant qu'il est possible d'étudier, à travers l'examen de l'évolution que subit les tropes, l'évolution du système descriptif et du style, nous tentons de mettre en lumière la nature de ces changements ainsi que les raisons thématiques pour lesquelles Giono les a effectués.

En outre, l'évolution de l'écriture risque d'introduire un changement de la nature des procédés tropiques mis en oeuvre eux-mêmes. L'examen des variantes de *Regain*, fait du point de vue linguistique révèle par

¹ Yvan Leclerc, "Manuscrits", *Magazine littéraire*, n° 330, Mars 1995, p. 18.

² Daniel Delas et Jacques Filliolet, *Linguistique apoétique*. Paris, Larousse, 1973, p. 42.

exemple qu'un symbole repéré dans un manuscrit peut devenir une métaphore dans le texte définitif et vice-versa. Nous essayons de repérer les différents types de changements et de savoir dans quelle perspective ils s'effectuent d'une manière générale.

L'Évolution de la métaphore :

La suppression :

La quasi totalité des emplois métaphoriques qui subissent des changements à travers les variantes, tournent autour d'un nombre de thèmes que l'on peut appeler dominants dans *Regain*. Ainsi, nous pouvons les regrouper en remarquant la suppression de certains emplois connotant la métamorphose, inscrivant des images botaniques concernant les paysages et l'être humain, inspirant ou risquant d'inspirer la frayeur. A certaines reprises, la suppression des emplois métaphoriques s'effectue pour éviter la répétition ou pour ne pas maintenir des expressions métaphoriques qui s'opposeraient à la portée pragmatique générale de l'oeuvre. De même, la recherche de l'exactitude de l'image associée semble être à l'origine de certains changements, ou de certaines variantes.

Nous étudierons ici les détails de certaines variantes à titre d'exemple : Dans le manuscrit A, on observe une métaphore verbale qui consiste à attribuer un aspect machinal à l'être humain : (connoter la métamorphose)

(...) il (le mari de Mamèche) est allé là-bas au fond téter avec la bouche à la veine de l'eau pour les faire boire, pour leur soupe! Il a mis sa bouche contre l'argile et il a pompé l'eau pour eux (.....) v.a. p.339.

A

Alors que le texte définitif représente le passage différemment :

(...) il est allé là-bas dans le fond vous téter l'eau avec sa bouche jusqu'à la veine des sources. R. p.338.

L'auteur renonce donc à la première image associée qui résulte de l'emploi métaphorique du verbe pomper, assimilant un être humain à une machine. Le texte définitif contient une métaphore verbale qui laisse intactes les dimensions de l'être humain, dans l'image associée qu'elle produit, pour ne changer que celles de la terre. Nous aurons par conséquent une métaphore qui attribue à un élément de la nature, considéré généralement comme neutre, les traits d'une femelle

mammifère, ou plutôt d'une mère nourrice. Giono a donc renforcé l'image associée : enfant-mère dans cet emploi du verbe téter.

Dans *Regain*, Giono développe le thème cosmique et évoque l'importance des forces naturelles dans la vie de l'être humain. Or, il met en relief, dans les manuscrits, une certaine hostilité des éléments de la nature, de même que certaines représentations d'aspects pathétiques qui risquent d'inspirer la frayeur. En revanche, dans son texte définitif, et "sans abandonner le thème cosmique, l'auteur choisit de donner à son roman une

orientation plus humaine"³

C'est dans cette perspective que nous devrions analyser plusieurs variantes.

Nous remarquons, par exemple, que l'une des variantes résulte de la suppression de plusieurs emplois métaphoriques qui assimilent, dans une image associée très pathétique, les maisons à des êtres animés :

Donc le plateau c'est quelque chose. Déjà un beau jour, on a trouvé les maisons assassinées. Par qui? On ne sait pas! Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elles étaient mortes. Les voilà avec leurs blessures de leurs toitures et de leurs murs. v.a. p.357. A

En évoquant un crime tragiquement mystérieux, la représentation métaphorique en question est la seule cause de la variante. L'image qui résulte de ce passage n'inspire aucunement la quiétude. Notons au passage que l'emploi des déixis : (les voilà, là devant), teint d'une vraisemblance remarquable la représentation tout à fait imaginaire.

De même, le vent s'affirme dans le texte définitif de *Regain* comme une force omniprésente, épique, ce qui met en relief la faiblesse de l'Homme.

Or, l'étude des variantes révèle que suite à la suppression de certains emplois métaphoriques, le vent n'a plus le rôle d'une puissance nettement horrifiante et hostile à l'être humain.

Ailleurs, la suppression de certains emplois métaphoriques inscrivant des images botaniques en attribuant l'aspect liquide à l'air, ne signifie pas que ce type d'emplois sera condamné ou totalement absent dans le texte définitif. Il s'agit plutôt d'atténuer de son importance ou de la reprendre à d'autres moments de l'écriture.

³ Luce Ricatte. *Regain*. Belgique, Gallimard-La pléiade. 1982. P.994.

L'addition des emplois métaphoriques

Le remaniement du texte de *Regain* entraîne la suppression d'un très grand nombre d'emplois métaphoriques. Mais, il arrive aussi, surtout au niveau du manuscrit B, que Giono ajoute quelques emplois métaphoriques à son texte. (Nous devons souligner qu'un très grand nombre des additions ne contiennent pas d'emplois métaphoriques).

L'auteur additionne à son texte une métaphore nominale qui suggère l'assimilation des paysages à la mer.

Et tout à coup, on se dégage de cette mer de
génévrier. Dès l'orée du bois, c'est la grande
solitude de l'herbe, v.a. p.353. ad.B.

A d'autres reprises, Giono ajoute certaines expressions métaphoriques, directement à son texte définitif.

Ainsi, dans le manuscrit A, on observe l'emploi du substantif (le vent) dans la variante d. de la page 341.

Tout de suite, et sans que ce soit inscrit au manuscrit B, le même substantif figure dans un énoncé métaphorique au texte définitif.

Le titre du roman :

Le vent joue un rôle particulièrement important dans *Regain*, et le choix du titre du roman marque cette importance. Le 10 décembre 1928, le roman est désigné pour la première fois dans une lettre que Giono a adressée à Lucien Jacques par le titre : *Le vent sur la pastorale*.

Dans une autre lettre à Lucien Jacques, le titre change : *Le vent du printemps*. Le troisième titre donné au roman, le 6 mai 1929 sera *Vents du printemps*.

Giono emploie le titre définitif le 5 août 1929 : *Regain*; lequel sera repris au pluriel dans deux lettres adressées à Louis Brun. Or, même très peu avant de confier son roman à la publication, l'auteur hésitait encore entre *Vents du printemps* et *Regain*.

La recherche de l'image associée la plus riche de connotations semble être à l'origine de cette hésitation. Le titre définitif relève en fait du processus métaphorique.

Du symbole à la métaphore :

Les variantes de *Regain* ont introduit un changement des emplois métaphoriques qui va du symbole à la métaphore.

Ceci s'effectue dans la suppression de l'enchaînement produisant le symbole. Ainsi, dans la séquence suivante :

Ah, de vrai, cette terre-là, on l'a tétée trop longtemps, ca se voit, elle est toute sèche. D, 336 A

L'enchaînement entre la sécheresse de la terre, et le verbe (téter) ne se fait pas sur un sème maintenu de ce verbe, ce qui nécessite une structuration intellectuelle du type symbolique. Dans le texte définitif, à une autre page, Giono emploie le même verbe dans une structure de métaphore stricte :

il est allé là-bas dans le fond vous téter l'eau (...) p.339.

La suppression des relatives déterminatives produit le même changement. Giono représente, au manuscrit A, le vent symboliquement :

Puis on va être si haut qu'on recevra sur les épaules comme des coups d'aile en même temps qu'on entendra le ronflement du mistral qui vole. v.b. p.325. A.

Seule la déterminative disparaît.

(...) en même temps qu'on entendra le ronflement du vent de toujours.

Le lecteur du manuscrit qui trouve le nom du vent, et la relative explicitant le mouvement imaginaire que l'auteur lui attribue, va déduire intellectuellement l'image associée de telle sorte que la représentation introduite impose l'identification : mistral-oiseau monstrueux.

Il est vrai que la même image se manifesterait dans le texte définitif, mais elle serait suggérée. Autant l'image est explicite dans le manuscrit, autant le lecteur est libre dans sa réception "sensationnelle" de l'image dans le texte définitif où rien ne permet d'identifier le point suggéré commun entre "les coups d'aile" et "le ronflement du vent de toujours".

La suppression de certaines métaphores génitives :

Certaines variantes permettent de penser que la suppression des emplois métaphoriques génitifs, connotant la métamorphose, donne à l'auteur la possibilité de passer du processus symbolique à celui métaphorique.

Un moment on n'entend plus que la pendule qui compte les grains du temps, v.c. p. 392. A.

Seul le syntagme prépositionnel, inscrit à la fin de l'énoncé disparaît, alors que la première partie ne change aucunement.

Dans la représentation symbolique, le verbe (compter), incompatible avec le sujet (la pendule) retrouve une certaine cohérence logique avec le complément d'objet direct déterminé par le syntagme prépositionnel (du temps). Mais la suppression de ce syntagme laisse installer l'incompatibilité du verbe par rapport au sujet et au complément d'objet en élargissant considérablement la portée de l'image associée.

La suppression de la similitude ou de certains détails de l'image qu'introduit la représentation symbolique, ou même de certains passages entraînent aussi ce passage du symbole à la métaphore.

Nous remarquons aussi la suppression de certains emplois qui expliciteraient s'ils subsistent le fonctionnement symbolique général du roman.

La métaphore verbale suivante nous intéresse particulièrement :

les près reverdissent et les hommes poussent plus
drus -et c'est le regain- sur les terres mortes. ça fait
lever le regain, v.a. 427.A

L'énoncé métaphorique : "et les hommes poussent plus drus sur les terres mortes", a comme noyau le verbe (pousser). C'est une métaphore qui suggère, dans son image associée, l'assimilation de l'être humain aux éléments du règne végétal, ce qui va se développer dans la suite de l'énoncé : "ça fait lever le regain", avec une représentation symbolique, développant l'analogie entre le règne végétal et le règne animal.

Les recherches que nous avons effectuées dans l'Oeuvre de Giono nous ont montré qu'il considère comme péjoratif le fait de ramener l'humain au niveau qui serait seulement végétal, et nous avons opté au départ à voir là ce qui l'a gêné et l'a poussé à éliminer l'expression du texte définitif. Mais, en analysant l'énoncé cité, nous avons remarqué que la métaphore verbale en question ne peut contenir de jugement péjoratif porté sur un humain; elle est plutôt inefficace dans *Regain*, car elle explique trop nettement la portée symbolique de toute l'oeuvre, ainsi que l'origine du choix du titre du roman. Giono préfère donc supprimer tout l'énoncé, comme pour éviter une démonstration directe du rôle symbolique de l'un de ses personnages, et pour laisser au lecteur la tâche de tout découvrir. La suppression de cette représentation, permet aussi au titre du roman de continuer à fonctionner selon le processus de la métaphore stricte.

Les variantes révèlent aussi un passage de la comparaison à la métaphore.

Les emplois métonymiques :

A l'instar des emplois métaphoriques, les actualisations métonymiques subissent surtout deux types de changements : la suppression, l'ajout ou l'addition.

La suppression des métonymies situatives :

Un long dialogue, se déroulant entre deux personnages du roman sera abrégé. Il résulte de cela la suppression d'une métonymie locative.

Citons ci-dessous les énoncés qui nous intéressent :

Le quartier vers le Revest avait commencé à mourir, puis, ça a été sur le rempart qu'une maison est tombée, (...) Alors, moi (l'oncle) j'ai dit : qu'est-ce que tu plantes ici? D'un jour à l'autre, ça va nous dégringoler sur la tête, toutes ces tuiles et toutes ces pierres, b. 326. A .

(...) puis le Felipe a eu sa place de facteur au Revest. Alors, c'est venu de moi; j'ai dit : "Qu'est-ce que tu plantes ici? D'un jour à l'autre, ça va tout te dégringoler sur la tête. R. P.326.

Dans le manuscrit, les deux syntagmes nominaux : "ces tuiles" et "ces pierres", actualisent deux métonymies locatives, et désignent les toits et les structures des maisons. A la place de l'image précise résultant de la métonymie, Giono choisit le simple emploi du pronom collectif "tout", qui augmente l'importance du danger, tout en l'entourant d'un certain flou.

La suppression des métonymies actanciennes :

Plusieurs actualisations de la métonymie actancielle ayant comme poles des syntagmes nominaux dénotant des parties du corps humain seront supprimées. Ainsi, en supprimant une grande partie de l'épisode, dans lequel il décrit longuement un repas, Giono supprime une métonymie actancielle de l'instrument :

(...) à ton service de ce fromage qui nous remplit le nez ici dedans, a. 324. A.

Le nez dénote ici l'odorat. L'énoncé est formulé par synthèse à partir de l'expression figée "plein le nez", ce qui constitue une remotivation de l'emploi métonymique.

La suppression des métonymies de l'effet :

Lors de la suppression d'un passage portant sur le clocher du village, Giono élimine deux actualisations métonymiques de l'effet :

Elle a pas tenu, la couleur, dit Michel. C'était prévu, ça (...) oh! Quand même un bout de temps. Mais la pluie et le vent, et puis c'était sur du plâtre (.....) d.400. A

La pluie et le vent dénotant ici l'effet qu'ils ont occasionné sur la peinture bleue du clocher.

La suppression des métalepses :

Les variantes de **Regain** révèlent que Giono renonce à certaines actualisations de ce trope. Le manuscrit A contient un long dialogue entre Panturle et Gaubert, se souvenant du blé cultivé à Aubignane avant le départ de ses habitants. Une double métaphore qui figurait dans ce passage sera supprimée

Non, ce que c'est chez nous, c'est de la terre à blé. Le fond du repas, le coeur de la vie. C'est de la terre à pain (.....) De la culture dure, du pain solide et plein de nerfs (...)a. 395

Dans ce passage, le blé est désigné au départ, ensuite le pain qui en résulte, alors que les adjectifs de l'expression : "du pain solide et plein de nerfs", contribuent à l'interprétation métaleptique, dénotant l'être humain qui se nourrit du pain.

La suppression des synecdoques :

Le manuscrit A contient une longue description de la Mamèche et de son action. La suppression d'une partie de cette description a donné lieu à la variante à travers laquelle deux actualisations de la synecdoque du nombre vont être supprimées.

La griffe de ses orteils grince sur les dalles. Elle souffle de grands soupirs et son oeil noir ne quitte pas la vierge, a. 339.

Dans une dénotation linéaire, "la griffe" tout comme "l'oeil" devaient en fait être inscrits au pluriel.

"Le monde" est employé plusieurs fois dans le manuscrit B pour désigner un groupe de personnes.

Cependant, nous avons l'impression que l'auteur usait de ce type de métonymie en envisageant le développement thématique d'une certaine opposition entre deux groupes humains, en l'occurrence, les pauvres et les riches. Le texte définitif ne contient pas cette sorte de développement et la plupart des actualisations de la métonymie du collectif seront supprimées.

Ainsi, au début de son récit, Giono évoque l'existence de deux mondes. v.a. p.326. B, et une page après, il écrit :

Le pauvre monde, c'est toujours le pauvre monde,
v.d. p326 B. Notons que cette variante résulte de la
seule suppression de l'énoncé cité, ce qui illustre
nos dires.

La suppression du symbole :

La suppression touche aussi certains symboles métonymiques. La suppression du passage contenant la réflexion de la Mamèche et son dialogue avec Panturle, occasionne la suppression de l'énoncé suivant :

Ça n'est pas la faute de Christ, c'est la faute de
cette race d'homme, d. 341. A.

Le christ symbolise ici la religion chrétienne, et la puissance de Dieu créateur.

De même, la recherche de l'efficacité de l'expression entraîne à certaines reprises la suppression de certains emplois métonymiques.

Les actualisations métonymiques ajoutées :

Pour décrire "l'oncle", le manuscrit B contenait l'énoncé :
Il est tout le temps à se chauffer dans la salle du café. a.p.326 B. Cet énoncé cède la place à un énoncé métonymique dans le texte définitif:

On a l'habitude de la rencontrer dans le café près
du poêle ou près de la partie de manille (.....)/?. p.
326.

"Le poêle", comme "la partie de manille" actualisent des métonymies de l'effet et dénotent la chaleur et le divertissement.

Nous remarquons aussi l'addition d'un long passage riche d'actualisations métonymiques, et qui ne contient pas d'emplois métaphoriques. Dans ce passage "le couteau" actualise une métonymie de l'instrument :

C'est vrai que ta voiture est pleine de couteaux qui coupent; qu'est-ce que tu risques? a. p. 349. add. B.

La sauvegarde de la métonymie :

A maintes reprises, le remaniement du texte porte principalement sur le contexte immédiat des actualisations métonymiques qui restent les mêmes, ou subissent des changements n'affectant pas le fonctionnement du trope.

Citons un exemple.

"La soupe" actualise dans *Regain* des métonymies de l'effet. Dans deux variantes, cet emploi est gardé, alors que l'auteur supprime des éléments du contexte immédiat.

Il s'agit d'abord des réflexions de "l'oncle" qui veut partir à Banon :

Alors, moi, j'ai dit :(....) tu donnes tes sous à Agathange, et fais tirer, un peu de tabac, tu iras jusqu'à la mort. b. 326. A.

"La soupe" dénote l'effet de manger, "le tabac" l'effet de fumer. Et dans le texte définitif, le trope reste intact.

(...) je lui ai tout donné. Moi, un peu de soupe, un peu de tabac, je fais mon train. R. p. 326.

Les détours du style que l'auteur choisit de mettre en oeuvre peuvent refléter sa vision du monde et sa conception du fonctionnement de l'oeuvre littéraire. C'est dans cette perspective que nous avons envisagé la genèse des tropes dans un texte littéraire. Or, notre travail n'aura pas de sens si nous ignorons un principe de base : le souci de l'emploi constant des tropes ne doit en aucun cas être considéré comme la simple volonté d'orner les oeuvres, mais plutôt comme le moyen d'attirer l'attention des lecteurs, de telle sorte que la suppression des tropes changerait complètement le sens des oeuvres, de même que le déroulement de l'action.

Le fait que les emplois tropiques observés aussi bien dans les variantes de *Regain* que dans le texte définitif ne ralentissent pas le temps du récit mais s'imbriquent étroitement avec la narration, illustre nos dires.

L'abondance des emplois métaphoriques caractérise sans doute *Regain*. Or, notre étude centrée sur les variantes, montre que Giono a effectué certains changements sur son texte, pour réduire l'importance des métaphores connotant la métamorphose et pour supprimer les représentations effrayantes des éléments de la nature.

De même, pour que le lecteur ne soit plus choqué par le caractère abrupt du raisonnement fourni par les symboles et les comparaisons, qui

révèlent sans doute la vision de l'auteur et démontrent l'analogie entre les divers éléments de la nature et un être vivant, beaucoup de symboles seront remplacés par des métaphores. Celles-ci ne font que suggérer brièvement l'assimilation, sans développer le raisonnement intellectuel.

D'autre part, plusieurs actualisations métonymiques ont été supprimées dans le cadre de la suppression des détails réalistes et chronologiques.

Après tout ce que nous venons de voir, peut-on croire qu' "un ouvrage n'est jamais achevé mais abandonné" ?⁴

Quoiqu'il en soit, l'étude de la genèse d'un texte littéraire a pu, nous le souhaitons, "confirmer que les corrections ne visent pas plus la précision que l'harmonie, mais l'adéquation de la partie au tout comme il se devait."⁵

⁴ Valéry cité par Yvan Leclerc, "Manuscrits", *Ibid.* p. 124

⁵ Daniel Delas et Jacques Filhol, *Linguistique et poétique. Ibid.*, p.24.

Bibliographie

Leclerc Yvan. "Manuscrits", *Magazine littéraire*, n° 330, mars 1995.

Delas Daniel., FHHolet Jacques. *Linguistique et poétique*. Paris :

Larousse,

1973.

Ricatte Luce. *Regain*. Belgique : Gallimard-La Pléiade, 1982.